



VIH et sexualité gay :

RÉDUIRE LES RISQUES, PAS SON CAPITAL SANTÉ !

En France, des enquêtes montrent que les prises de risques chez les homosexuels augmentent. A qui la faute ? Aux pouvoirs publics, aux associations, aux gays ? Depuis 15 ans, AIDES informe, écoute et défend la réduction des risques pour s'adapter aux besoins des personnes. Avec la recrudescence des infections sexuellement transmissibles, l'association envisage, de plus en plus, la santé gay dans sa globalité.

Face au VIH, les homosexuels ont été les premiers touchés. Au point que, dans les années 80, certains médias parlaient de "cancer gay". Combien a-t-il fallu rayer d'adresses d'amis morts du sida ? C'était l'époque du "sans traitement", mais (toujours et encore) "avec jugement"... Face à la menace du VIH/sida, les gays furent les premiers à développer la prévention et la solidarité. Le *safer sex* (sexualité plus sûre) devint le discours associatif. Sans relâche, les volontaires de AIDES ont informé sur les modes de transmission, proposé le préservatif, mais...

La capote, "cache-sexe" ?

Au début des années 90, le "tout capote" semble atteindre ses limites. L'épidémie court toujours. Et un nombre croissant de gays

avouent leurs difficultés à utiliser le préservatif. En 1990, dans le journal *Gai Pied*, le fondateur de AIDES, Daniel Defert, émet une analyse sous forme de mise en garde : "Si on fait de la sexualité protégée une idéologie officielle et non à nouveau l'objet d'un débat sur la sexualité, l'homosexualité, on risque d'imposer un nouveau silence sur la vérité des pratiques sexuelles aujourd'hui. On risque de mauvaises surprises à court terme si on transforme le *safer sex* en langue de bois militante." L'idée de réduction des risques était née.

"On parle depuis longtemps du *relapse*, le fait de relâcher ponctuellement ses comportements. Il faut écouter ceux qui vivent ces situations pour ne pas rompre le dialogue" explique Jean-Marie Le Gall, de AIDES. "A l'inverse, la culpabilisation ne serait pas une bonne réponse à l'épidémie dans sa globalité", estime Gabriel Girard, volontaire de AIDES en prévention. Reprocher aux personnes leurs comportements peut augmenter leur anxiété (qui favorise la prise de risque !), et les inciter à s'éloigner des acteurs de prévention. Écouter, sans juger et informer : telle est, depuis toujours, l'approche "aidienne".

de prévention universelle et les situations vécues. "Face au désir et au plaisir, les gays négocient car ils rencontrent de vrais problèmes à gérer les risques" ajoute Jean-Marie. Une réalité que certains volontaires de AIDES, séronégatifs comme séropositifs, ont, eux-mêmes, expérimenté dans leur vie intime. Faire de la prévention, c'est aussi partager un vécu...

Afin de prendre en compte les réalités des pratiques sexuelles gays, AIDES développe une stratégie visant toujours à informer des risques de contamination et de surcontamination, mais en accompagnant les personnes dans la prise de conscience de l'échelle des risques. L'objectif restant le même que pour tout militant de lutte contre le sida : "Amener les gens à se protéger le plus possible sans penser que la sexualité est une menace et envisager leur santé dans la durée", rappelle David. "L'idée n'étant pas d'éviter le risque, mais de l'identifier et faire jouer le libre-arbitre" précise Jean-Marie. N'oublions pas, tout de même, que la population gay se protège beaucoup plus qu'elle ne prend de risques !

La fellation toujours en questions

Fabien, un autre volontaire de AIDES en prévention, constate qu'avoir "le choix" sexuellement, n'est pas toujours bien vécu par les gays, notamment la fellation. "C'est la question numéro un. Le fait de dire que le risque zéro n'existe pas, que la gestion du

Ça tourne !

Dans le cadre d'une série de films sur les pratiques sexuelles à risques, l'Inpes (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé) recherche des homosexuels séropositifs qui accepteraient de témoigner de leur expérience. Si vous êtes intéressé, vous pouvez téléphoner à Pascal au 06 06 65 55 00, ou lui envoyer un courriel à : pascal.contact@free.fr

risque reste à l'appréciation de chacun, désarçonne beaucoup de gens. Certains aimeraient mieux qu'on tranche la question pour eux. Ce serait plus clair, même s'ils ne se protégeraient pas forcément ensuite." Un fait avéré puisque seuls 6 % des gays déclarent utiliser un préservatif pour la fellation (enquête *presse gay*). Un chiffre surtout inquiétant pour la syphilis, qui est très contagieuse dans les rapports bouche-sexe...

Gays, à votre santé !

Comment donner aux gays la capacité d'agir sur leur sexualité, leur santé et leur bien-être ? Telle est la mission plus large à laquelle AIDES réfléchit depuis deux ans. Avec une nouvelle donne : la recrudescence des IST (infections sexuellement transmissibles). "Parler directement du VIH n'est souvent plus la meilleure manière d'aborder la prévention. Les gays sont plutôt bien informés. En revanche, évoquer des thèmes comme la vie affective, sociale, les discriminations, permet d'établir un contact, et de donner des informations correspondant mieux aux besoins des personnes" explique David.

Une réflexion que partage Fabien : "La prévention a beaucoup changé depuis le retour des IST. On parle plutôt aujourd'hui de santé sexuelle. On conseille aux mecs de faire tous les six mois un test de syphilis, de surveiller leur anus en allant consulter un proctologue tous les ans, comme le gynécologue pour les femmes. Car les condylomes, les chlamydiae ou la syphilis, souvent invisibles et plus facilement transmissibles que le VIH, peuvent avoir aussi des répercussions graves sur la qualité de vie."

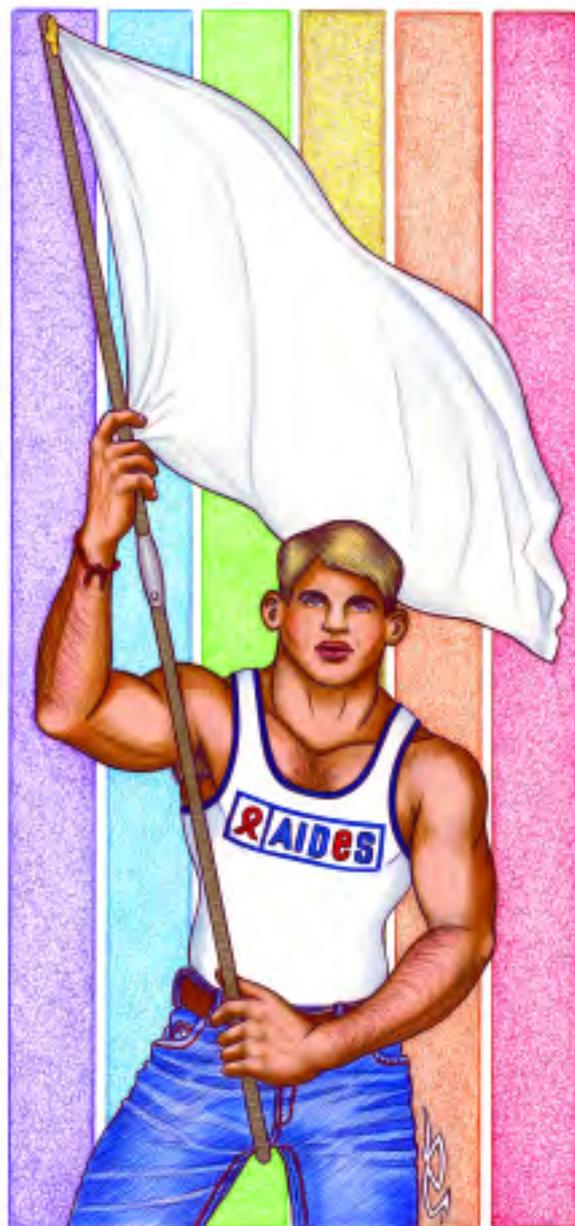
Quelle prévention pour les jeunes ?

Chez les jeunes de 18 à 22 ans, il semble que certains aient de sérieuses lacunes. "Ils sont parfois étonnés qu'on ne puisse pas mettre de

vaseline sur une capote ! Ils sont moins informés parce que les médias et le milieu scolaire ne font pas assez leur travail. Et ils sont peut-être moins sensibilisés parce qu'ils n'ont jamais connu quelqu'un qui soit mort du sida" analyse Fabien. D'où une autre approche qu'il teste sur le terrain : "Si en 2005, on peut vivre longtemps avec le VIH, j'essaie quand même de dire aux jeunes que le virus modifie vraiment la destinée d'une personne, histoire de leur faire un peu peur... Car, à l'heure actuelle, ils craignent plus la syphilis que le VIH !"

En pleine action !

Lieux de dragues, saunas, plages, bars, boîtes, *backrooms*, groupes de parole, week-ends d'expression sur la sexualité... Chaque fois que possible, et parfois seule, AIDES a investi le milieu gay, distribuant préservatifs et gel, mais surtout écoutant celles et ceux qui, parfois, n'ont pas d'autres interlocuteurs pour parler de sexualité. Des dialogues qui ont ainsi permis d'inventer de nouvelles stratégies. "Prendre soin de soi passe par la connaissance de son statut sérologique. Nous réfléchissons actuellement à un nouveau mode d'action en proposant des tests de dépistage, sur des lieux de sexe, comme les saunas, encadrés par le personnel de CDAG (consultation de dépistage anonyme et gratuit)" expose Gabriel. Autre terrain à investir : Internet et ses *chats* de rencontres sur lesquels la prévention "ronronne" plus souvent qu'elle ne "bouillonne". Pourtant, d'après l'enquête *presse gay*, la prise de risques via le net serait majorée de 10 %. Est-ce que les *chatters* délirent plus facilement sur leurs fantasmes sexuels,



cachés derrière leur écran protecteur, et qu'ensuite, leurs pratiques réelles sont moins protégées car plus désinhibées ?" Les réflexions sont ouvertes. Mais il est certain qu'Internet draine de plus en plus une population gay dont l'ordinateur comble une part de solitude...

David, de conclure : "Aujourd'hui, ce qui manque peut-être le plus aux gays, c'est une solidarité et une tendresse. Et le rôle d'une association, n'est-il pas de construire des réponses avec les personnes ?" En tout cas son rôle est aussi celui de (se) poser les bonnes questions.

Dominique Thiéry

Remerciements à Jean-Marie Le Gall, David Monvoisin et Gabriel Girard (AIDES)